

AFA STORIES



ELEVENTH EDITION / ONZIÈME ÉDITION

February / Février 2022

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

www.afa17.com

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

GENÈVE CÉLÈBRE L'ESCALADE DE 1602	2
GENEVA'S CELEBRATION OF ITS 1602 CITY WALL SCALING.....	2
SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE.....	3
THE WAY TO SAINT JAMES.....	3
LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAI.....	6
BRIDGE ON THE RIVER KWAI.....	6
DOGGETT'S COAT AND BADGE.....	8
LA COURSE DU DOGGETT'S COAT AND BADGE.....	8
I OPENED A BOOK.....	10
J'AI OUVERT UN LIVRE.....	10
A FIELD TRIP TO THE IRRAWADY DELTA AND IRRAWADDY RIVER.....	11
VOYAGE SUR LE DELTA ET LE FLEUVE IRRAWADDY	11
AN OLD MAN IN THE SEA.....	14
UN VIEIL HOMME À LA MER.....	14
CENSUS RECORDS.....	16
LES RECENSEMENTS BRITANNIQUES.....	16
BLAGUE : À LA BANQUE.....	19
JOKE – A CUSTOMER FIGHTS BACK.....	19

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

aflood.afas@gmail.com

GENÈVE COMMÉMORE L'ESCALADE DE 1602

par Jocelyne Quemin



GENEVA'S CELEBRATION OF ITS 1602 CITY WALL SCALING

by Jocelyne Quemin



En 1602, Genève, république riche et prospère, attire la convoitise des Savoyards. Charles-Emmanuel 1^{er} projette de faire de Genève sa capitale.

In 1602, Geneva, a rich and prosperous republic, attracted the greed of the Savoyards. Charles-Emmanuel I plans to make Geneva his capital.

Ainsi, la nuit du 11 au 12 décembre 1602, une des plus sombres de l'année, une troupe de 2000 soldats débarque par surprise. Arrivés à Plain-Palais (un quartier de Genève) les mercenaires escaladent les murailles qui entourent la ville

Thus, on the night of December 11 to 12, 1602, one of the darkest of the year, a troop of 2000 soldiers landed by surprise. Arriving at Plain-Palais (a district of Geneva) the mercenaries climb the walls which surround the city.

L'alarme est donnée à 4h30 par un coup d'arquebuse lancé par une sentinelle. La Clémence, cloche de la cathédrale Saint Pierre, sonne le tocsin.

The alarm is given at 4:30 a.m. by an harquebus / musquet shot launched by a sentry. La Clémence, bell of Saint Pierre cathedral, sounds the alarm.

Les citoyens et citoyennes, armés de courage et de hallebardes sortent défendre la cité aux côtés de la milice bourgeoise et de la garde des soldats. Tous les moyens sont bons pour contrer les assaillants.

The citizens, armed with courage and halberds, go out to defend the city alongside the bourgeois militia and the soldiers' guard. Anything that was handy was used to counter the attackers.

De nombreux récits soulignent le courage de la Mère Royaume, qui ébouillante un savoyard avec sa marmite de soupe de légumes. Les Savoyards repartent bredouilles.



Many stories highlight the courage of Mother Kingdom, who scalded a Savoyard with her cooking pot of vegetable soup. The Savoyards leave empty-handed.

En 1603 est signé le traité de Saint Julien qui marque la fin des hostilités. Genève bénéficie du soutien des cours européennes. Entre autres, le Roi de France Henri IV, la cour d'Angleterre et le duc de Wurtemberg.

In 1603, the Treaty of Saint Julien was signed, marking the end of hostilities. Geneva benefits from the support of European courts. Among others, the King of France Henri IV, the English court and the Duke of Wurtemberg.

Depuis 1881, les vitrines des magasins de Genève se remplissent de marmites de toutes tailles dès le mois de novembre pour commémorer l'Escalade, objet de festivités diverses dans la ville.

Since 1881, shop windows in Geneva have been filled with pots of all sizes from November to commemorate the Escalade (Climbing *City Wall*), the subject of various festivities in the city.

Comment casser la marmite : le plus âgé et le plus jeune du groupe ont le droit de la casser, en se tenant la main et en criant : "***C'est ainsi que périssent les ennemis de la République***"; A l'intérieur on y découvre des légumes en pâte d'amande et des crackers de Noël.

How to break the pot: the oldest and the youngest of the group have the right to break it, holding hands and shouting: "***thus perish the enemies of the Republic***"; Inside we discover marzipan vegetables and Christmas crackers.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Escalade_\(Gen%C3%A8ve\)#/media/Fichier:Le_Cort%C3%A8ge_comm%C3%A9moratif_de_l'Escalade_en_1867.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Escalade_(Gen%C3%A8ve)#/media/Fichier:Le_Cort%C3%A8ge_comm%C3%A9moratif_de_l'Escalade_en_1867.jpg)



de FROMISTA à l'HOSPITAL DE ÓRBIGO
 du 25 au 29 avril

from FROMISTA to HOSPITAL DE ÓRBIGO
 from 25th to 29th April

Le 25 avril j'ai prévu de me rendre à **Carrión los Condes** et de m'arrêter dans le refuge Santa María. J'avais 26 kms de marche. Arrivée dans le refuge, je me suis débarrassée des tâches quotidiennes pour passer l'après midi avec les autres pèlerins , en majorité espagnols. J'étais la seule française. Dans le village, j'ai acheté une lampe de poche plus puissante car, les jours précédents, partant tôt le matin , j'ai eu parfois du mal à y voir dans l'obscurité. J'ai refait le plein d'Ibuprofène !

Le refuge est tenu par des Sœurs Augustines. Il peut recevoir 50 pèlerins et la contribution est au bon vouloir de chacun. Les religieuses nous ont proposé de nous préparer une soupe, spécialité espagnole, à base de tomates, pois chiches, pommes de terre et chorizo, pour que nous dînions tous ensemble autour d'une grande table. Nous sommes partis en petits groupes avec une liste des ingrédients à acheter.

J'ai fait les courses avec une jeune espagnole, Marie Belle. Nous avons notamment acheté le pain. Après avoir payé, la boulangère nous a dit de revenir à la fermeture de son magasin. A l'heure dite, une belle surprise nous attendait car elle nous avait préparé tout un assortiment de gâteaux, ses invendus du jour, et plusieurs miches de pain qu'elle nous a offerts.

A la fin du dîner, deux religieuses ont chanté avec des guitares. Super soirée.

Le 26 avril Marie Belle a proposé que nous marchions ensemble une dizaine de kilomètres. Elle parlait bien français. Elle faisait, pendant ses vacances, un tronçon du chemin de Compostelle en marchant 15 kms par jour. Nous nous sommes quittées autour d'un petit-déjeuner après une heure et demie de marche.

J'ai continué ma route. Je voulais aller jusqu'à **Moratinos**. 30 kms. Moratinos est un tout petit village, sans aucun magasin, il y a seulement un hôtel transformé en refuge qui n'offre rien d'autre qu'un hébergement. A ma grande surprise, il n'y a pas de dortoir. Chaque chambre comprend deux lits superposés et deux lits séparés de quelques centimètres et une télévision accrochée en haut du mur. Sur le palier, deux salles de bains.

Dans cette chambre, je me suis trouvée en compagnie d'un espagnol et de deux jeunes japonais qui ont occupé les deux lits superposés. J'ai déposé mes affaires sur mon lit, l'espagnol, qui se reposait sur le sien, a dû se rendre compte que j'étais un peu intimidée et gênée par cette proximité. Il m'a juste dit en souriant qu'il s'appelait Diego. Il ne parlait ni français, ni anglais . Les deux jeunes étaient sur leurs lits avec des casques pour écouter de la musique. Je n'ai jamais entendu le son de leur voix.

A un moment, Diego a sorti sa lampe de poche de son sac et m'a montré qu'elle ne fonctionnait pas. Je ne comprenais rien à ce qu'il disait. Il ne pouvait quand même pas espérer que je sache la réparer !



The refuge is run by the Augustine nuns. It can receive 50 pilgrims and the contribution is left to the goodwill of each one.

The nuns offered to prepare us a soup, a Spanish speciality, made with tomatoes, chickpeas, potatoes and chorizo, so that we all had dinner together around a large table. We left in small groups with a list of ingredients to buy. I went shopping with a young Spaniard, Marie Belle. Together with everything else, we had to buy the bread. After paying, the baker told us to come back when the store closed. At the appointed time, a nice surprise awaited us because she had prepared for us all an assortment of cakes, her unsold items of the day, and several loaves of bread which she offered us.

At the end of the dinner, two nuns sang with guitars. Wonderful evening.

On April 26, Marie Belle proposed that we walk about 10 kilometers together. She spoke good French. She made, during her holidays, a section of the road to Compostella, walking about 15 kms per day. After walking one hour and a half, we departed after having breakfast.

I continued my journey, I wanted to go as far as **Moratinos**. 30 kilometers. Moratinos is a very small village with no shop. There is only one hotel transformed into a refuge which offers nothing more than accommodation. To my surprise, there was no dormitory. Each bedroom has two bunk beds and two beds separated by few centimetres and a television hanging from the ceiling. On the landing, 2 bathrooms.

In this room, I found myself in the company of a Spaniard and two young Japanese who occupied the two bunk beds. I put my things on my bed, the Spaniard, who was resting on his, must have realized that I was a little intimidated and embarrassed by this proximity. He just told me, with a smile, that his name was Diego. He spoke neither English nor French. The two young Japanese were on their beds with headsets listening to music. I never heard the sound of their voices.

At one point, Diego took his torch out of his backpack and showed me that it was not working. I did not understand anything of what he was telling me. He could not, even so, hope I would know how to fix it ! Finally, we went down to the reception to have an interpreter. Diego wanted to know two things : To know if I would allow him to watch television in the bedroom to see Raphael Nadal's



Finaleme nt, nous sommes descendus à la réception pour avoir un interprète. Diego voulait savoir deux choses, savoir si j'acceptais qu'il regarde la télévision dans la chambre pour voir le match de tennis de

Raphaël Nadal contre un brésilien et, sa lampe de poche étant cassée, si je pouvais partir avec lui le lendemain très tôt pour qu'il puisse se servir de la mienne. Pour moi, c'était plutôt une chance et non un service que je lui rendais.

Diego est remonté dans la chambre et je suis partie faire un tour dans le village où il n'y avait qu'un tout petit restaurant. A mon retour dans la chambre, les deux japonais étaient absents. J'ai somnolé, allongée sur mon lit en regardant vaguement le match qui a été gagné par Nadal.

Je devais être trop fatiguée pour être embarrassée par la présence de Diego, allongé à seulement quelques centimètres !

Le 27 avril, nous sommes partis encore plus tôt qu'à mon habitude. Diego a certainement fait un effort pour ne pas marcher trop vite. De très grande taille, lorsqu'il faisait un pas j'en faisais trois ! Cette marche silencieuse, chacun dans nos pensées, m'a laissé un bon souvenir. Lorsque le jour s'est levé, j'ai indiqué à Diego qu'il pouvait filer à son rythme. Nous nous sommes quittés avec le traditionnel « Buen Camino » que tout le monde se dit sur le chemin.

Cette partie du chemin n'est pas très agréable. On marche souvent sur des routes et ce sont des lignes droites à perte de vue. Je pouvais voir au loin Diego qui, de temps en temps se retournait pour me faire signe auquel je répondais bien sûr.

J'avais hâte de retrouver les beaux paysages du Camino.

Après 9 kms, je suis arrivée dans la petite ville de Sahagun. Je me suis arrêtée dans un café situé à la sortie de la ville. Diego s'y trouvait, il venait de terminer son petit déjeuner. Il m'a montré la lampe de poche toute neuve qu'il venait d'acheter. Ça m'a fait rire.

J'ai continué ma marche sans savoir exactement où j'allais m'arrêter. J'avais envie de continuer le plus longtemps possible pour arriver sans trop tarder à León où je pensais être obligée d'organiser mon retour en France. D'après mes calculs, León était à une soixantaine de kilomètres.

Après 31 kms, je n'en pouvais plus. Je me suis rendue dans le refuge de **El Burgo Ranero**. Il faisait vraiment très froid J'ai été surprise par ce changement de température car les jours précédents le temps était très agréable.

Heureusement, le refuge était bien chauffé. Il n'y avait que 3 pèlerins qui étaient tous aussi fatigués que moi. Nous avons dîné ensemble et nous nous sommes couchés très tôt. Je ne garde pas de souvenir de cette soirée !

Le 28 avril, j'avais prévu de marcher jusqu'à Arcahueja qui est à 30 kms de El Burgo Ranero. Arrivée assez tôt à Arcahueja, j'ai remarqué que León n'était plus qu'à 9 kms. J'ai donc décidé de m'y rendre, malgré ma tendinite. Ce n'était pas très raisonnable, mais il était temps que j'organise mon retour en France.

Je suis donc arrivée à **León** assez tôt pour trouver tous les commerces ouverts et me renseigner au syndicat d'initiative sur les transports en commun vers la France.

Je n'ai pas regretté d'avoir marché jusqu'à León. J'ai trouvé cette ville beaucoup plus belle que Burgos. Je me suis couchée avec l'intention de rester un jour à León pour visiter à fond cette ville et de repartir le lendemain en prenant le bus pour rentrer en France.

tennis match against a Brazilian and, his torch being broken, if I could leave with him the next day, very early, so that he could use mine. For me, it was more of a chance and not a favour that I was giving him !

Diego went back to the bedroom and I went for a walk in the village where there was only a very small restaurant. When I returned to the room, the two Japanese were absent. I dozed off, lying on my bed, vaguely watching the match that Nadal won.

I must have been too tired to be embarrassed by the presence of Diego just a few inches away !

On April 27, we left even earlier than I usual did. Diego certainly made an effort not to walk too fast. Very tall, when he took one step, I took three ! This silent walk, each in our thought, left me with good memories. When day broke , I told Diego that he could go at his own pace. This part of the path was not very pleasant. We often walked on roads and there were straight lines as far as the eye can see. I could see

Diego in the distance who, from time to time, turned around to wave at me to which I answered of course.

I was eager to rediscover the beautiful landscapes of the Camino. After 9 kms, I arrived in the small town of Sahagun. I stopped in a café on the outskirts of the town. Diego was there, he has just finished his breakfast. He showed me the brand new torch he had just bought. That made me laugh.

I continued my walk without knowing exactly where I was going to stop. I wanted to continue as far as possible to arrive without delay in León where I thought I would be obliged to organize my return to France. According to my calculations León was about 60 kilometers away.

After 31 kilometers, I could not take it anymore. I went to the **El Burgo Ranero** refuge.

It was really very cold. I was surprised by this change of temperature because the previous days the weather was very pleasant. Luckily, the refuge was well heated. There were only three pilgrims who were all as tired as me. We had dinner together and we went to bed very early. I have no memory of this evening.

On April 28, I planned to walk to Arcahuefa which is 30 kilometers from El Burgo Ranero. Arriving fairly early in Arcahuefa, I noticed that León was only 9 kilometers away. I therefore decided to go there in spite of my tendonitis. It was not very reasonable but it was time that I organized my return to France.

So I arrived in **León** early enough to find all the shops open and to find out from the tourist office about public transport to France.

I did not regret walking to León. I found this city much more beautiful than Burgos. I went to bed with the intention of staying one day in León to fully explore this city and leave the next day by taking the bus to return to France.

On April 29, a change of program because when I woke up my leg was not painful anymore and the swelling had disappeared. The will to continue and the disappointment in stopping were stonger than my pain and

desconfort. It was a question of mind over matter.

IT WAS MY 35TH DAY OF WALKING AND I WAS GOING TO BE ABLE TO CARRY ON !



Le 29 avril , changement de programme car ma jambe au réveil ne me fait plus souffrir et l'enflure a disparu. La volonté de poursuivre et la déception de m'arrêter ont été plus fortes.

C'ÉTAIT MON 35ÈME JOUR DE MARCHE ET J'ALLAIS POUVOIR POURSUIVRE !

J'ai quitté León le jour même avec l'intention, soit de m'arrêter à Villadandos del Páramo après 22 kms, soit de poursuivre encore 11 kms et d'aller jusqu'à **Hospital de Órbigo**. Ce tronçon de chemin n'est pas très agréable car le petit chemin longe une route nationale et il y a beaucoup de camions. Il est à noter que les chauffeurs routiers ont l'habitude de saluer les pèlerins en klaxonnant. C'est très sympathique. L'arrivée à Hospital de Órbigo se fait par un très long et beau pont qui enjambe le Rio.

Comme tous les soirs, j'ai envoyé des messages en France pour dire où je me trouvais et pour donner des nouvelles. Je leur disais que ma tendinite était guérie et que j'étais à Hospital. Comme j'ai raccourci le nom du village en omettant de Órbigo, certains ont cru que je me trouvais à l'hôpital !! J'ai reçu quelques messages affolés !! J'en riais encore en m'endormant.



I left León the same day with the intention of either stopping at Villadandos des Paramo after 22 kilometers, or continuing another 11 kilometers and going to **Hospital de Órbigo**. This section of path is not very pleasant because the little road runs alongside the national road and there are many trucks. It should be noted that truck drivers have the habit of greeting pilgrims by honking the horns. It is very pleasant.

I left León the same day with the intention of either stopping at Villadandos des Paramo after 22 kilometers, or continuing another 11 kilometers and going to **Hospital de Órbigo**. This section of path is not very pleasant because the little road runs alongside the national road and there are many trucks. It should be noted that truck drivers have the habit of greeting pilgrims by honking the horns. It is very pleasant.

On arrival at the village Hospital de Órbigo we cross a very long and beautiful bridge which spans the Rio.

As usual, every evening, I sent messages to France to say where I was and to give news. I told them that my tendonitis was healed and that I was in Hospital. As I had shortened the name of the village by omitting De Órbigo, some people thought I was in hospital ! I received a few frantic messages ! I was still laughing at it as I felt asleep.



A SUIVRE

TO BE CONTINUED

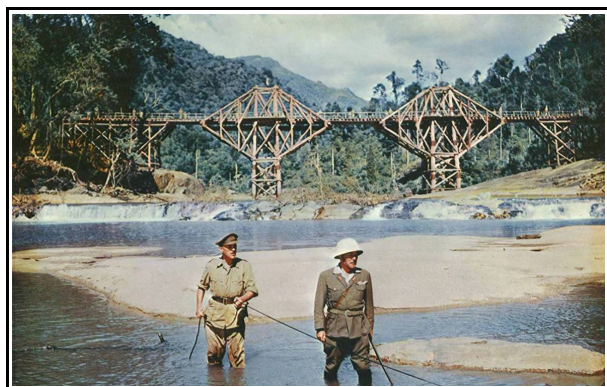
LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAI

par Guy Perrin



En novembre 1970, j'ai profité d'un programme avantageux pour les employés de TWA (et de nombreuses autres compagnies aériennes) consistant à utiliser certaines de mes vacances en basse saison pour obtenir des "billets de voyage gratuits". Avec ma femme, nous avons choisi d'aller à Bombay, au Sri Lanka (anciennement Ceylan) et à Hong Kong.

Pendant notre séjour au Sri Lanka, nous avons visité un parc national et découvert que le célèbre film *Le pont de la rivière Kwai* y avait été tourné. Anecdote : ils avaient utilisé de nombreuses caméras pour capturer tous les angles lors de la célèbre scène cinématographique de la destruction du pont et de la chute du train de munitions dans la dite rivière.



Le pont (en bois) dans le film / the (wooden) bridge from the movie
https://en.wikipedia.org/wiki/The_Bridge_on_the_River_Kwai

Un an plus tard, nous avons décidé de visiter le VRAI pont qui lui donc se trouve en Thaïlande. Nous sommes allés à **KANCHANABURI**, au nord de Bangkok, qui était devenu un site touristique prisé après le succès du film oscarisé. Certains touristes ont été déçus que la fameuse scène de l'explosion et de la chute du train ne soit pas recréée ! - (il nous est arrivé un peu la même expérience lorsque nous avons visité, plus tard, la ville d'Atlanta aux Etats-Unis – cette ville avait brûlé vers la fin de la guerre civile - dans *Autant en emporte le vent* - un autre film primé aux Oscars - certains touristes se sont plaints, pendant la visite, qu'ils ne pouvaient pas voir la ville brûler !)

L'un de mes souvenirs les plus tristes de la visite en Thaïlande, qui restera avec moi pour toujours, a été la "visite" dans le cimetière des sépultures des morts de guerre du Commonwealth dans lequel reposent 6982 militaires - 1896 Néerlandais, 5086 Britanniques et citoyens du Commonwealth. (L'Association du Commonwealth (CWGC - <https://www.cwgc.org/>) veille toujours à l'entretien et à la préservation de ce site et de bien d'autres sites de militaires du Commonwealth morts au combat dans le monde entier). A proximité se trouve un autre cimetière, à **CHUNGKAI**, construit sur un ancien camp de prisonniers de guerre où reposent 1426 militaires du Commonwealth et 313 hollandais).



CWGC à / in Kanchanaburi

LES FAITS

Le film est basé sur un ROMAN (pas sur des "faits réels") du français Pierre Boulle, né à Avignon.

Boulle était un agent de la France libre, basé à Singapour, lorsqu'il a été capturé par les Japonais et a passé deux ans en tant que prisonnier de guerre - il s'est servi de ses expériences pour écrire son roman (son autre livre à succès était *La planète des singes* – ce qui n'est pas non plus une histoire vraie!)

BRIDGE ON THE RIVER KWAI

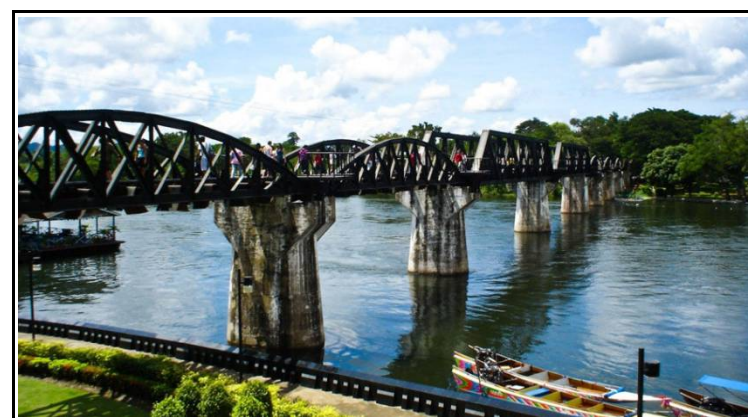
by Guy Perrin



In November 1970 I once again, took advantage of a beneficial employee scheme operated by Trans World Airline (TWA) of using some of my holidays in off peak seasons to obtain 'free travel tickets'. With my wife, we chose to go to Bombay, Sri Lanka (was Ceylon) and Hong Kong. Whilst in Sri Lanka we visited a National Park and discovered that the famous film '*Bridge on the River Kwai*' was made there - and they used lots of cameras to capture every angle when they created the famous film scene of the bridge explosions and

armunition train falling from the track and off the bridge into the ravine /river below.

A year later we decided to visit the ACTUAL BRIDGE/railway line in Thailand. We went to the KANCHANABURI, north of Bangkok, which had become a popular tourist site after the Oscar Winning films success. Some of the tourist were disappointed that the famous crash screen was not being re created ! - (the same happened when we later visited Atlanta,USA, – the famous film site of the city burning towards the end of the Civil War - in *Gone with the Wind* - another Oscar winning film- when some



Le VRAI pont / the REAL bridge
<https://tomgething.wordpress.com/2014/04/05/myth-making-as-denial-of-reality/>

of the visiting tourist complained that they could not see the city burning !)

One of my sadest memories from the Thailand visit, which shall stay with me forever, was seeing the local Commonwealth War Graves Cemetery in which rests 6982 souls – 1896 Dutch and 5086 UK/Commonwealth dead.(The Commonwealth Association still maintains the conditions of this and other WAR DEAD sites) . Nearby there is another Cemetery Chungkai constructed on a former POW camp site with 1426 Commonwealth and 313 Dutch souls.

FACTS

The film is based on a NOVEL (not real events) by Pierre Boulle born Avignon.

Boulle was a Free French agent in Singapore when it was captured by the Japanese and spent two years as Prisoner of War (POW) - experiences he used to write his NOVEL(his other successful book was *Planet of the Apes* - also not a real story !)

The film was filmed (almost) entirely in Sri Lanka – the town of Kitulgala was the centre of filming activities. For the filming and blowing up of the train and bridge – that the film crew had created - was watched by the then Sri Lankan Prime Minister and most of his Cabinet.

The 'REAL' bridge was on the Burma to Siam (Thailand) Railway. Two support columns were blown up in 1945 by the Allied aircraft to delay /stop the re supply of armunitions/resources in Burma (and beyond). The railway was a very strategic asset for the Japanese it is assessed that in its development

du tournage. Le tournage de l'explosion du train et du pont a été regardé par le Premier ministre sri-lankais de l'époque et la majeure partie de son cabinet.

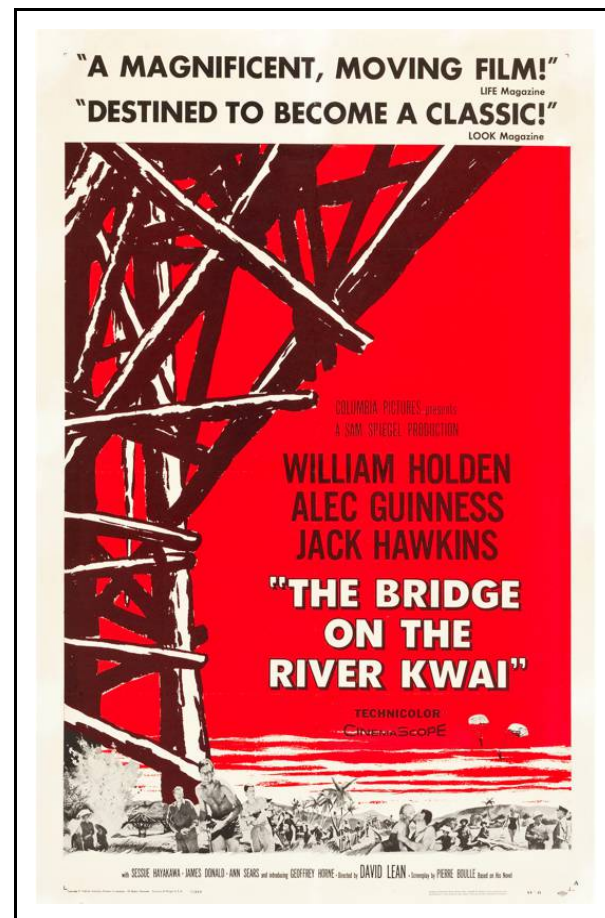
Le "VRAI" pont était sur la ligne du chemin de fer qui reliait la Birmanie au Siam (Thaïlande). Deux piliers de soutien ont été détruits par les avions alliés pour retarder/arrêter le ravitaillement en munitions/ressources en Birmanie (et au-delà). Le chemin de fer était un atout très stratégique pour les Japonais. On estime que dans son développement, 30 000 prisonniers de guerre sont morts (et enterrés là où ils sont tombés) - ainsi qu'entre 80 et 100 000 ouvriers nationaux ou étrangers (en particulier Chinois).

Le film a été tourné (presque) entièrement au Sri Lanka – la ville de Kitulgala était le centre des activités

Les Japonais ont été obligés de payer les coûts de réparation du pont après la guerre dans le cadre de leurs importantes responsabilités de «réparations de guerre»

NOTE : le fait que le roman et le film *Le pont de la rivière Kwai* ne relate pas de façon historique ce qui s'est passé - cela NE DEVRAIT PAS - minimiser les événements terribles dépeints ni l'horrible traitement infligé par les Japonais durant cette période d'horreur sur des prisonniers de guerre. Le gouvernement japonais n'avait pas signé la Convention de Genève! Pour ceux qui sont intéressés par les faits historiques relatés par des témoins nous vous recommandons ce documentaire sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=7caOPnY6Ngo>.

Le FILM réalisé par David Lean a remporté 7 OSCARS :
(https://en.wikipedia.org/wiki/The_Bridge_on_the_River_Kwai)



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Pont_de_la_rivi%C3%A8re_Kwa%C3%AF_\(film\)#/media/Fichier:The_Bridge_on_the_River_Kwai_\(1958_US_poster_-_Style_A\).jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Pont_de_la_rivi%C3%A8re_Kwa%C3%AF_(film)#/media/Fichier:The_Bridge_on_the_River_Kwai_(1958_US_poster_-_Style_A).jpg)

30,000 prisoners of war died and buried where they dropped – together with between 80 to 200, 000 local/imported labourers –(the actual numbers shall never be known).

The Japanese were made to pay the repair costs of the bridge after the war as part of their significant 'War Reparations ' responsibilities.

NOTE: the fact that the film bridge on the River Kwai was not a true story, as we would normally define it and its characters /individuals therefore, not recognised in the history books – this SHOULD NOT – diminish the terrible events portraid nor the horrific inhuman treatment enacted by the Japenese during this period of horror.

For those who want a visual sense of the REAL STORY – there is an outstanding Documentary available on <https://www.youtube.com/watch?v=7caOPnY6Ngo>

The FILM directed by David Lean won 7 OSCARS

https://en.wikipedia.org/wiki/The_Bridge_on_the_River_Kwai



https://www.ebay.fr/itm/393440566656?chn=ps&norover=1&mkevt=1&mkrld=709-134431-41854-0&mkcid=2&itemid=393440566656&targetid=1257942014086&device=c&mktype=pla&googleloc=1006323&poi=&campaignid=9567047443&mkgroupid=98971054275&lsatarget=pla-1257942014086&abld=1139516&merchantid=6995724&gclid=CjwKCAiAsNKQBhAPEwAB-15zZbCMbOt3xK24EDKCyRwrv81DJNSejsCs55JtDyt1P0KwJet2cKKNhoCutAQAvD_BwE

DOGGETT'S COAT AND BADGE



by Barry Collins



LA COURSE DU DOGGETT'S COAT AND BADGE



par Barry Collins

This story of the *Doggett's Coat and Badge Race** is the prize and name for the **oldest rowing race in the World**. Up to six apprentice watermen of the River Thames in England compete for this prestigious honour, which has been held every year **since 1715**.

The 4 miles 5 furlongs (7.44 km) race is rowed on the River Thames upstream from London Bridge to Cadogan Pier, Chelsea, passing under a total of eleven bridges. Originally, it was raced every 1 August against the outgoing (falling or ebb) tide, in the boats used by watermen to ferry passengers across the Thames. Today it is raced at a time amenable to spectators, in September, that coincides with the incoming (rising or flood) tide, in contemporary single sculling boats. Initially was always rowed against the tide, but changed in later years and older rowers were upset because they thought it was making the younger generation soft, and not really appreciating the British do or die spirit!

So, how did this unique race originate ?

A well known actor and comedian named Thomas Doggett performed on the London stage, in two theatres especially, Drury Lane and the Haymarket. He later became more involved in the running of the theatres by being a manager. This particular theatre area was well known before his day as being the theatres where Nell Gwynn performed and possibly dispensed oranges and other services? King Charles was a regular theatre goer at the time. Anyway, Thomas would perform there and afterwards chose to go home by river, rather than by horse coach. I say this, because apparently he lived in Chelsea and therefore, did not have to cross the river, but travelled along the north side. One night, it is said, possibly having imbibed a drink or two, he actually fell in the river when he arrived on the bank and was rescued by a waterman (Watermen were named thus, because they conveyed passengers and not cargo). Anyway, he was a regular passenger and was used to calling out to passing watermen on his way home, which would have been in the Strand area. On one particular night, when a deep fog descended, called a pea souper by Londoners, he arrived at the riverbank and no watermen would brave the mist to take him. He was tired, cold, and almost on the point of giving up when a young waterman volunteered to take him to Chelsea. He was so delighted at the boldness of the youngster and so pleased when he arrived home safely that he paid him, gave him a substantial tip and asked that he become his regular waterman. We do not know his name, but from that time, Thomas decided to endow an annual race to be competed every year and to be under the aegis of the Watermen's Company, a City of London livery company. It has been called ever since its inception, Doggett's Coat and Badge race, to be competed for by young watermen at the end of their apprenticeship and only three attempts can be made. The winner of the race is awarded a splendid 18th century costume with a silver badge on the arm (originally designed by Thomas Doggett. The pattern on the badge denotes the white horse of Hanover from the monarchy at the time and has Liberty impressed on it.

My Uncle Tom competed and lost to a world champion sculler, so that was no disgrace, but the family still remember it. On the next page is a

*Trailer about Doggett's Coat and Badge :

<https://www.youtube.com/watch?v=80nYAuz023I>

*Doggett's Coat and Badge Race** est le prix et le nom de **la plus ancienne course d'aviron au monde**.

Jusqu'à six apprentis bateliers de la Tamise, en Angleterre, se disputent cet honneur prestigieux, qui a lieu chaque année **depuis 1715**.

La course de 7,44 km (4 miles 5 furlongs**) se déroule sur la Tamise, en amont de London Bridge jusqu'à Cadogan Pier, à Chelsea, en passant sous onze ponts au total. À l'origine, elle était disputée tous les 1^{er} août à contre-courant de la marée descendante, dans les bateaux utilisés par les bateliers pour transporter les passagers sur la Tamise. Aujourd'hui, elle est courue à un moment propice pour les spectateurs, en septembre, qui coïncide avec la marée montante, dans des bateaux contemporains à simple godille. À l'origine, la course se déroulait toujours à contre-courant, mais ce changement s'est opéré au cours des années suivantes. Les rameurs les plus âgés étaient mécontents car ils pensaient que cela ramollissait la jeune génération et qu'elle n'appréciait pas vraiment l'esprit britannique "do or die" !

Alors, comment cette course unique a-t-elle vu le jour ?

Un acteur et comédien bien connu du nom de Thomas Doggett se produisait sur la scène londonienne, dans deux théâtres en particulier, Drury Lane et le Haymarket. Plus tard, il s'est impliqué davantage dans le fonctionnement des théâtres en devenant directeur. Ce secteur particulier du théâtre était bien connu avant son époque comme étant le théâtre où Nell Gwynn se produisait et distribuait peut-être des oranges et d'autres services ? Le roi Charles allait régulièrement au théâtre à l'époque. Quoi qu'il en soit, Thomas s'y produisait et choisissait ensuite de rentrer chez lui par la rivière, plutôt qu'en calèche. Je dis cela parce que,

apparemment, il vivait à Chelsea et n'avait donc pas à traverser la rivière, mais voyageait le long du côté nord. On dit qu'une nuit, peut-être après avoir bu un verre ou deux, il est tombé dans le fleuve en arrivant sur la rive et a été secouru par un marinier (les mariniers étaient appelés ainsi parce qu'ils transportaient des passagers et non des marchandises). Quoi qu'il en soit, il était un passager régulier et avait l'habitude

d'appeler les bateliers de passage sur le chemin du retour, qui devait se faire dans le quartier de Strand. Une nuit particulière, alors qu'un épais brouillard s'était abattu, que les Londoniens appelaient un souper aux pois, il arriva au bord de la rivière et aucun batelier ne voulut braver la brume pour le prendre. Il était fatigué, avait froid et était sur le point d'abandonner lorsqu'un jeune batelier s'est porté volontaire pour l'emmener à Chelsea. Il était si ravi de l'audace du jeune homme et si heureux quand il est arrivé sain et sauf à la maison qu'il l'a payé, lui a donné un pourboire substantiel et lui a demandé de devenir son passeur habituel. Nous ne connaissons pas son nom, mais à partir de ce moment, Thomas décida de doter une course annuelle qui serait disputée chaque année et serait placée sous l'égide de la Watermen's Company, une société de livrée de la ville de Londres. Depuis sa création, cette course s'appelle Doggett's Coat and Badge race. Elle est disputée par les jeunes watermen à la fin de leur apprentissage et seuls trois essais sont possibles. Le vainqueur de la course se voit attribuer un splendide costume du XVIII^e siècle avec un insigne en argent sur le bras (conçu à l'origine par

Thomas Doggett. Le motif de l'insigne représente le cheval blanc de Hanovre de la monarchie de l'époque et porte l'inscription Liberty.

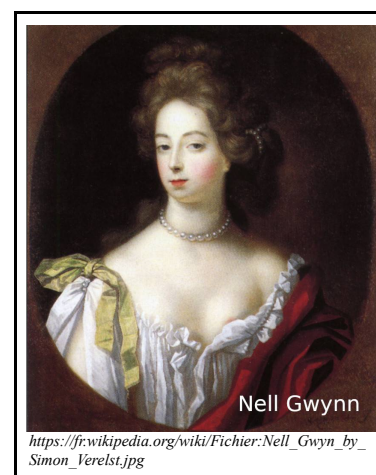
Mon oncle Tom a participé à la compétition et a perdu contre un champion du monde de canotage, ce

*Vidéo sur la course de Doggett's Coat and Badge : <https://www.youtube.com/watch?v=80nYAuz023I>

** 1 mile = 1,60934km 1 furlong = 201,168m



My cousin with the Doggett's Coat and Badge traditional costume
Mon cousin en habit traditionnel pour la course Doggett's Coat and Badge



https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Nell_Gwynn_by_Simon_Verelst.jpg

You Tube link for short video of the man who beat my Uncle - <https://youtu.be/X51FNnLKbWk>

London FOG memories

Above I made references to what was the famous London fog so for those who have never experience it -here is a sample

If there are any antediluvians amongst us who lived in London during their youth, they will remember the Fog that blanketed the town for aeons before the invention of Dr Brunowski's "nuts", the smokeless fuel capsules.

The Fog, later known as "Smog", was the result of millions of householders lighting their fires in the winter, and the lack of wind to blow the resulting fumes away - in which case I suppose, other towns' inhabitants suffered with it?

It would descend in the late afternoon in certain periods and when in school you would watch it thicken outside your classroom and know that your journey home would be one breathing in the fumes and watching your steps.

I remember well in the later evenings finding our way to choir practice and feeling our way along the pavement, almost like blind people until the vague form of the church appeared.

For men who worked on the river Thames, the period was worse as in those days none of the craft had refined guidance systems and you relied to a certain extent on your fog horn giving back faint echoes from the various bridges that barred your way and other obstacles. All the bridges have coloured lights spaced in different ways so that you knew in the dark where you were, but when the fog descended, these were difficult to decipher.

My father, a tug skipper, sometimes became alone when returning from Tilbury to London Bridge with a cargo as none of the other tugs would chance it.

Of course, I only know of the days when I experienced it, and even Dickens mentions sometimes how the fog would enter even through the keyholes of your house and gaps in windows sending in foul smelling tendrils that were noticeable. Apparently Monet used the effect in his painting of Westminster Bridge, and commented on it.



n'était donc pas une honte, mais la famille s'en souvient encore.

Vous trouverez ci-après un lien YouTube pour une courte vidéo sur l'homme qui a battu mon oncle Tom: <https://youtu.be/X51FNnLKbWk>

Souvenirs du FOG londonien

Plus haut, j'ai fait référence au fameux *fog**** de Londres, alors pour ceux qui n'y ont jamais été confrontés, en voici un échantillon.

S'il y a parmi nous des antédiluviens qui ont vécu à Londres dans leur jeunesse, ils se souviendront du brouillard qui a recouvert la ville pendant des lustres avant l'invention des "noix" du Dr Brunowski, les capsules de combustible sans fumée.

Le *fog*, connu plus tard sous le nom de *Smog*****, était le résultat de millions de foyers allumant leurs feux en hiver, et de l'absence de vent pour évacuer les fumées qui en résultaient - dans ce cas, je suppose que les habitants d'autres villes en souffraient aussi?

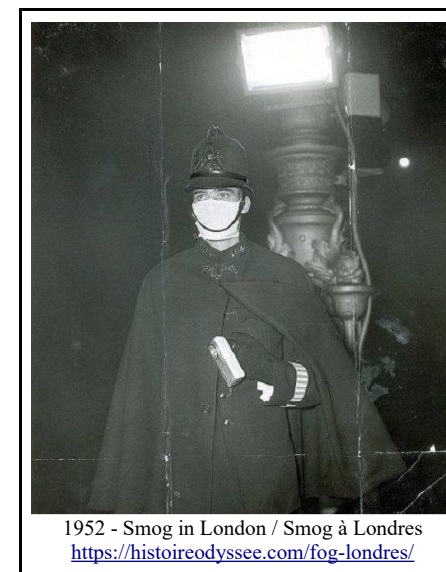
Il descendait en fin d'après-midi à certaines périodes et, lorsque vous étiez à l'école, vous le regardiez s'épaissir à l'extérieur de votre salle de classe et vous saviez que votre retour à la maison se ferait en respirant les fumées et en faisant attention où vous alliez mettre vos pieds.

Je me souviens bien, plus tard un soir, d'avoir trouvé le chemin pour aller à la chorale et d'avoir tâtonné le long du trottoir, presque comme un aveugle, jusqu'à ce que la vague forme de l'église apparaisse.

Pour les hommes qui travaillaient sur la Tamise, c'était la pire des périodes, car à l'époque, aucun des bateaux n'avait de système de guidage perfectionné et vous dépendiez dans une certaine mesure de votre corne de brume qui renvoyait de faibles échos des différents ponts et d'autres obstacles qui vous barraient la route. Tous les ponts sont équipés de lumières colorées espacées de différentes manières, de sorte que vous saviez dans l'obscurité où vous vous trouviez, mais lorsque le brouillard tombait, il était difficile de les déchiffrer.

Mon père, capitaine d'un remorqueur, se retrouvait parfois seul lorsqu'il rentrait de Tilbury à London Bridge avec une cargaison, car aucun des autres remorqueurs ne voulait s'y risquer.

Bien sûr, je ne connais que les jours où j'en ai fait l'expérience, et même Dickens mentionne parfois comment le brouillard entrait même par les trous de serrure de votre maison et les interstices des fenêtres, envoyant des vrilles malodorantes qui étaient perceptibles. Apparemment, Monet a utilisé cet effet dans sa peinture du pont de Westminster, et l'a commenté.



*** brouillard

**** Mot formé à partir des mots *smoke* (fumée) et *fog* (brouillard). Brouillard crée par la pollution

I Opened a Book Intro

"I opened a book and in I strode,
 Now nobody can find me.
 I've left my chair, my house, my road,
 My town and my world behind me.
 I'm wearing the cloak, I've slipped on the ring,
 I've swallowed the magic potion.
 I've fought with a dragon, dined with a king
 And dived in a bottomless ocean.
 I opened a book and made some friends.
 I shared their tears and laughter
 And followed their road with its bumps and bends
 To the happily ever after.
 I finished my book and out I came.
 The cloak can no longer hide me.
 My chair and my house are just the same,
 But I have a book inside me."

Julia Donaldson

J'ai ouvert un livre

"J'ai ouvert un livre et suis entrée dedans.
 Nul ne peut me découvrir maintenant .
 Derrière moi j'ai laissé ma chaise, ma maison,
 Ma rue, ma ville, mon monde tout entier.
 Je porte le manteau, à mon doigt j'ai glissé la bague,
 Avalé la potion magique,
 lutté avec un dragon, dîné avec un roi
 et plongé dans l'océan sans fond.
 J'ai ouvert un livre et me suis fait des amis.
 J'ai partagé leurs larmes et leurs rires,
 Suivi les bosses et les virages sur leurs routes
 Jusqu'à l'heureux « à jamais » final.
 J'ai fini mon livre, je suis sortie.
 Plus de manteau pour me cacher,
 Ma chaise et ma maison n'ont pas changé,
 Mais, tout au fond de moi, je garde un livre."

Julia Donaldson

A FIELD TRIP TO THE IRRAWADDY DELTA AND IRRAWADDY RIVER

by Alan Kennedy- Bolam



VOYAGE SUR LE DELTA ET LE FLEUVE IRRAWADDY

par Alan Kennedy- Bolam

The Project Purpose

My interest in visiting Myanmar, formerly Burma, sparked from a previous discussion with Paul Strachan who revived the old *Burmese Irrawaddy Flotilla Company* in 1995. Paul's company *Pandaw Cruises* were the first since the Second World War to offer pioneering cruises on Burma's spectacular Irrawaddy River, reaching Bhamo, one thousand miles from the sea, and went on to be a first on the stunningly attractive Chindwin River. The *Irrawaddy Flotilla Company* was established by Scots merchants in 1865. By the 1920s the company ran over 650 vessels on the rivers of Burma. It had become the largest privately owned fleet of ships in the world. Mainly paddle steamers, the largest class of vessels were 350ft long and licensed for 4,000 passengers. In 1942 the fleet in its entirety was scuppered as an Act of Denial when the Japanese invaded. Paul Strachan found that these logging boats had been built on the Clyde in Scotland as steam ships and he obtained the technical drawings and rebuilt a ship using the identical design apart from the engines which are now modern diesels.

I had travelled on the Mekong River from Saigon to Angkor Wat in Cambodia and the Yangtze in China and was fascinated by the re-establishment of flat boats navigating the difficult rivers in Asia. Paul Strachan and I spoke about several initiatives including exploring the possibility of my involvement of supporting the *Myanmar River Doctors* through tele-education and tele-medicine.

In February 2013, my wife (an experienced qualified nurse) and I made the trip to Yangon and travelled the Irrawaddy River by boat to Bagan then Mandalay and included a visit to Inle Lake (a remote area of Shan Province on the borders with Western China and Thailand.) I was privileged to meet up with Moses Aung a young enthusiastic Myanmar businessman whose Christian convictions has led him to devote much of his time and resources to expanding the River Doctors scheme in the Irrawaddy Delta region.

Together with Paul Strachan's *Pandaw Charity*, Moses Aung and the *Myanmar Foundation* has developed a sustainable project whereby the *River Doctors* project supports a purpose-built boat 8 metres wide and over 100 metres long. It can offer outpatient clinic and minor operation facilities.

It has X-ray facilities but has difficulty in recruiting X-ray technicians. It also has ultrasound, laboratory services and a dentist room. The boat is in use all year round and is staffed by 3 Doctors, 3 Nurses, 5 Nurse Assistants, 1 dentist and 9 Crew. In a typical month it will provide 12 stopovers with 2 days in each village location, they follow a regular schedule and announcements by loudspeaker alerting the remote delta population of the river boat doctor's arrival. Mobile communications are almost non-existent.

The Myanmar Healthcare Issues

We arrived in Yangon at the launch of the Myanmar Literary festival along with a number of British visitors attracted by Aung San Suu Kyi's international profile and Oxford University connection. Her notoriety soars following a wave of political reforms and historic international visits to Yangon, formerly named Rangoon, where T-shirts adorned with pro-democracy icon Aung San Suu Kyi's face are sold at roadside stalls and Western businesspeople are filling up hotel rooms.

Le but du projet

Mon intérêt pour le Myanmar, ancienne Birmanie, est né d'une discussion avec Paul Strachan, qui a fait revivre l'ancienne *Burmese Irrawaddy Flotilla Company* en 1995. La compagnie de Paul, *Pandaw Cruises*, a été la première depuis la Seconde Guerre mondiale à proposer des croisières pionnières sur le spectaculaire fleuve Irrawaddy en Birmanie, atteignant Bhamo, à mille kilomètres de la mer, et a ensuite été la première à proposer des croisières sur le fleuve Chindwin, d'une beauté époustouflante. L'*Irrawaddy Flotilla Company* a été créée par des marchands écossais en 1865. Dans les années 1920, la société exploitait plus de 650 navires sur les rivières de Birmanie. Elle était devenue la plus grande flotte de navires privés au monde. Principalement des bateaux à aubes, la plus grande classe de navires mesurait 350 pieds de long et pouvait accueillir 4 000 passagers. En 1942, la totalité de la flotte a été sabordée et mis hors service lors de l'invasion japonaise. Paul Strachan a découvert que ces bateaux d'exploitation forestière avaient été construits sur la Clyde, en Écosse, en tant que bateaux à vapeur. Il a obtenu les dessins techniques et a reconstruit un bateau de conception identique, à l'exception des moteurs qui sont maintenant des moteurs diesel modernes.

J'avais voyagé sur le Mékong, de Saigon à Angkor Wat au Cambodge, et sur le Yangtze en Chine et j'étais fasciné par le retour des bateaux plats naviguant sur les rivières difficiles d'Asie. Paul Strachan et moi avons parlé de plusieurs initiatives, y compris l'exploration de la possibilité de ma participation au soutien des *Myanmar River Doctors* par le biais de la télé-éducation et de la télé-médecine.

En février 2013, ma femme (une infirmière qualifiée et expérimentée) et moi avons fait le voyage à Yangon et avons parcouru le fleuve Irrawaddy en bateau jusqu'à Bagan puis Mandalay et avons inclus une visite au lac Inle (une région éloignée de la province de Shan aux frontières avec la Chine occidentale et la Thaïlande.) J'ai eu le privilège de rencontrer Moses Aung, un jeune homme d'affaires birman enthousiaste dont les convictions chrétiennes l'ont amené à consacrer une grande partie de son temps et de ses ressources à l'expansion du programme *River Doctors* dans la région du delta de l'Irrawaddy.

En collaboration avec l'organisation caritative *Pandaw* de Paul Strachan, Moses Aung et la *Myanmar Foundation* ont mis au point un projet durable dans le cadre duquel le projet *River Doctors* soutient un bateau spécialement construit de 8 mètres de large et de plus de 100 mètres de long. Il peut accueillir des services de consultations externes et de petites opérations.

Il dispose d'installations de radiologie mais a du mal à recruter des techniciens en radiologie. Il dispose également d'une échographie, de services de laboratoire et d'un cabinet de dentiste. Le bateau est utilisé toute l'année et son personnel se compose de 3 médecins, 3 infirmières, 5 infirmières auxiliaires, 1 dentiste et 9 membres d'équipage. Au cours d'un mois typique, il effectue 12 escales de 2 jours dans chaque village, suivant un programme régulier et des annonces par haut-parleur alertant la population isolée du delta de l'arrivée du médecin du bateau fluvial. Les communications mobiles sont presque inexistantes.

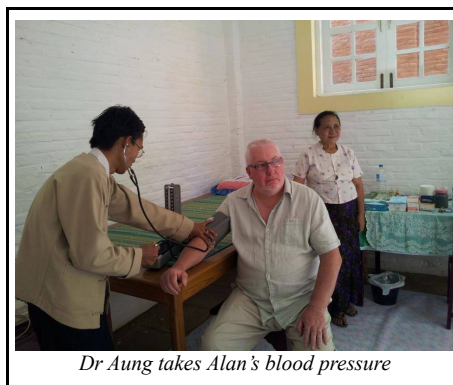
Les problèmes de santé au Myanmar

Nous sommes arrivés à Yangon lors du lancement du festival littéraire du Myanmar, en compagnie d'un certain nombre de visiteurs britanniques attirés par le profil international d'Aung San Suu Kyi et son lien avec l'université d'Oxford. Sa notoriété monte en flèche à la suite d'une vague de réformes politiques et de visites internationales historiques à Yangon, anciennement appelée Rangoon, où des T-shirts ornés du visage de l'icône de la démocratie, Aung San Suu Kyi, sont vendus sur les étals des rues et où les hommes d'affaires occidentaux remplissent les chambres d'hôtel.

Mais à une demi-journée de route dans le delta, il est plus difficile de ressentir cette énergie chez les pauvres qui vivent d'un repas à l'autre dans de minces huttes de chaume sur des pilotis de bambou, le long de rivières couleur café et de rizières.



meeting river doctors and nurses from the Myanmar Foundation.



Dr Aung takes Alan's blood pressure

But a half day's drive away into the delta, it is harder to sense that energy among the poor who live meal-meal in flimsy thatch huts on bamboo stilts along coffee-brown rivers and rice paddies.

It would be an understatement to say that over the last fifty years, healthcare outcomes in Myanmar have not kept pace with those of its neighbours. When the World Health Organization (WHO) last ranked Myanmar's system against its global counterparts, the country was pegged dead last out of 190 countries with respect to what the WHO calls "overall health system performance." Myanmar spends 2% of its GDP on healthcare; impoverished Laos spends 4.5%, Cambodia 5.6%. Because of the pitiful amount of money, the government has historically spent on healthcare, Myanmar continues to struggle with basic problems related to communicable diseases. Malaria is the leading cause of morbidity and mortality in the country. Many of these deaths occur from a drug-resistant form of the disease common along the country's border with Thailand. TB rates in Myanmar are estimated to be three times the global rate, and the majority of cases are drug resistant.

The country needs to grow the number of doctors who graduate every year from 1,200 to 1,500. But in a country with limited access to cadavers for medical students, the level of training these new students receive is lacking badly. Those doctors already in practice are badly under-compensated, an easily identified problem to solve but one that requires precious resources. The country's trauma care capabilities, especially in rural areas, are extremely inadequate. The country has 61 oncologists in the entire country and only 3 radiation machines in all of Yangon. Cardiovascular diagnostic capabilities barely exist.

Today, when a family member in Myanmar needs medical attention, the vast majority will go to a private-pay polyclinic or monastery where for a small fee, they can receive very basic primary care services. If medicine is prescribed, the individual knows they will have to pay 100% of the costs out of pocket; even in cases where surgery is required, the doctor will provide a written script with all the required disposable materials used during the procedure. The family must go out and purchase these at a local wholesaler before coming back for the procedure. The net of this is that today's healthcare consumers in Myanmar are used to taking responsibility for their healthcare decisions.

There is a total lack of pre-hospital care in Myanmar. I found this ambulance parked in a market in Bagan which was staffed by two drivers. The intention was to raise donations for a blood bank in the province but not to provide emergency response or immediate care. It will be many years before Myanmar are able to embark on even a basic prehospital EMS service.

Myanmar healthcare is provided free at point of need provided treatment or healthcare equipment, so there is a healthy black-market trade in operating equipment, drugs, and associated items which patient's relatives have to buy at the entrance of hospital gates to ensure their relatives get the procedures and treatment required. There is fortuitously the traditional medicine route for many of the population to choose which is less expensive and more readily available.

AIDS kills an estimated 18,000 people a year in Myanmar (source: UNAIDS) The country is one of the hardest places in the world to receive HIV treatment. Myanmar spent less than \$1 per person on health in 2008, minus donor money, and ranks among the lowest countries in every category of health care funding.

According to the new WHO guidelines, patients should begin ART (anti-retroviral therapy) when their count of CD4 cells—the white blood cells first attacked by the virus—falls to 500 cells per cubic millimetre of blood or below. The CD4 count indicates the extent to which a person's immune system has been destroyed, leaving them vulnerable to infections. The previous guidelines, set in 2010, called for treatment at a count of 350 or below.

Some HIV-positive patients—including pregnant women, children under age 5, and anyone who also has active tuberculosis or hepatitis B—should begin treatment immediately after diagnosis, irrespective of

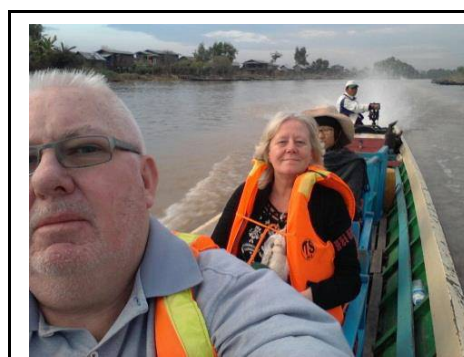
Ce serait un euphémisme de dire qu'au cours des cinquante dernières années, les résultats des soins de santé au Myanmar n'ont pas suivi le rythme de ceux de ses voisins. Lorsque l'*Organisation Mondiale de la Santé* (OMS) a classé le système du Myanmar par rapport à ses homologues mondiaux, le pays a été classé bon dernier sur 190 pays pour ce que l'OMS appelle la "performance globale du système de santé". Le Myanmar consacre 2 % de son PIB aux soins de santé ; le Laos, pays appauvri, y consacre 4,5 %, le Cambodge 5,6 %. En raison des sommes dérisoires que le gouvernement a toujours consacrées aux soins de santé, le Myanmar continue de lutter contre les problèmes fondamentaux liés aux maladies transmissibles. Le paludisme est la principale cause de morbidité et de mortalité dans le pays. Un grand nombre de ces décès sont dus à une forme de la maladie résistante aux médicaments, fréquente le long de la frontière du pays avec la Thaïlande. Le taux de tuberculose au Myanmar est estimé à trois fois le taux mondial, et la majorité des cas sont résistants aux médicaments.



Remote healthcare and poverty

Le pays doit faire passer le nombre de médecins diplômés chaque année de 1 200 à 1 500. Mais dans un pays où l'accès à des corps pour les étudiants en médecine est limité, le niveau de formation de ces nouveaux étudiants fait cruellement défaut. Les médecins déjà en exercice sont gravement sous-rémunérés, un problème facile à résoudre mais qui nécessite des ressources précieuses. Les capacités du pays en matière de soins en traumatologie, notamment dans les zones rurales, sont extrêmement insuffisantes. Le pays compte 61 oncologues dans tout le pays et seulement 3 appareils de radiothérapie dans tout Yangon. Les capacités de diagnostic cardiovasculaire existent à peine.

Aujourd'hui, lorsqu'un membre de la famille au Myanmar a besoin de soins médicaux, la grande majorité se rend dans une polyclinique ou un monastère à paiement privé où, pour une somme modique, il peut recevoir des services de soins primaires très élémentaires. Si des médicaments sont prescrits, la personne sait qu'elle devra payer de sa poche la totalité des frais ; même dans les cas où une intervention chirurgicale est nécessaire, le médecin fournira un script écrit avec tout le matériel jetable nécessaire à l'intervention. La famille doit aller les acheter chez un grossiste local avant de revenir pour l'intervention. Le résultat est que les consommateurs de soins de santé au Myanmar ont l'habitude d'assumer la responsabilité de leurs décisions en matière de santé.



Alan & Kathy navigating Inde Lake, Shan Province

Il y a un manque total de soins pré-hospitaliers au Myanmar. J'ai trouvé cette ambulance garée sur un marché de Bagan, avec deux chauffeurs. L'intention était de collecter des dons pour une banque de sang dans la province, mais pas de fournir une réponse d'urgence ou des soins immédiats. Il faudra de nombreuses années avant que le Myanmar soit en mesure de mettre en place un service préhospitalier de SMU, même élémentaire.



Au Myanmar, les soins de santé sont fournis gratuitement au moment où le patient a besoin d'un traitement ou d'un équipement médical. Il existe donc un marché noir florissant d'équipements chirurgicaux, de médicaments et d'articles connexes que les proches des patients doivent acheter à l'entrée de l'hôpital pour s'assurer que leurs proches bénéficient des procédures et des traitements requis. Heureusement, une grande partie de la population peut choisir la médecine traditionnelle, qui est moins chère et plus facilement disponible.

Le sida tue environ 18 000 personnes par an au Myanmar (source : ONUSIDA). Le pays est l'un des endroits les plus difficiles au monde pour recevoir un traitement contre le VIH. Le Myanmar a dépensé moins d'un dollar par personne pour la santé en 2008, sans compter l'argent des donateurs, et se classe parmi les pays les moins bien lotis dans chaque catégorie de financement des soins de santé.

Selon les nouvelles directives de l'OMS, les patients doivent commencer un traitement antirétroviral (TAR) lorsque leur nombre de cellules CD4 - les globules blancs les plus attaqués par le virus - tombe à 500 cellules par millimètre cube de sang ou moins. Le taux de CD4 indique dans quelle mesure le système immunitaire d'une personne a été détruit, ce qui la rend vulnérable aux infections. Les directives précédentes, établies en 2010, préconisaient un traitement à partir d'un taux de 350 ou moins.

Selon les nouvelles recommandations de l'OMS, certains patients séropositifs - notamment les femmes enceintes, les enfants de moins de 5 ans et toute personne atteinte de tuberculose ou d'hépatite B active - devraient commencer un traitement immédiatement après le diagnostic, quel que soit le taux de CD4.

Selon l'OMS, 90 % des pays ont adopté la recommandation de 2010.

CD4 levels, according to the new WHO recommendations.

Ninety percent of all countries have adopted the 2010 recommendation, according to the WHO.

Burma's current national protocol for HIV treatment follows the previous 2010 WHO guidelines, calling for treatment when CD4 levels hit 350, but in practice, patients are often denied care until their levels fall much lower, to 150.

MSF (*Médecins Sans Frontières*), France based international aid organisation operates more than 20 clinics in Burma and treats more than 30,000 HIV-positive patients annually. It provides more than half the HIV drugs in Myanmar. MSF site having to make tough decisions about whom to treat in their Rangoon clinics. There are so many patients they are forced to make a decision to take the sickest people, so they take 150 or below—those people are close to dying, and they ask people with CD4 counts between 150 and 350 to come back in several months to be retested.

Other Health related Hurdles

A stigma against HIV infection also hampers efforts to provide treatment in Burma.

Discrimination, against populations at higher risk of HIV [infection], such as homosexuals, sex workers and drug addicts, is fueled by laws that criminalize such populations, and keep people away from health facilities to access treatment. (Source: Myo Thant Aung, *Myanmar Positive Group* Leader, an advocacy organization that helps HIV-positive patients in Myanmar.)

Burmese democracy icon Aung San Suu Kyi was last year tasked with fighting discrimination against HIV patients when she was appointed an ambassador to the UN's program on HIV/AIDS, UNAIDS. The Nobel laureate and parliamentarian in May 2013 joined a candlelight vigil in honour of people who have died from the disease, and her *National League for Democracy* (NLD) party has established a few HIV treatment clinics in Rangoon.

Far from Rangoon, where most of the country's health facilities are located, HIV is a major problem in mining areas of east Burma's Shan State and north Burma's Kachin State, due to a large number of migrant workers, high drug use and the prevalence of sex trafficking. These states are also plagued by fighting between armed ethnic rebels and government soldiers, who continue to clash despite peace talks.

Conclusion

Supporting the *Myanmar Foundation* is a personal goal, since having spent over 12 years of my career advising governments across the world in developing EMS systems, I have come to realise that small sustainable self- help health projects are more rewarding. The *River Doctors* project delivers amazing health outcomes despite being starved of resources and support. However, an area which would enhance the scheme for low cost is "second medical opinion support" system. I am attempting to raise funds to provide a satellite telemedicine system where River doctors can immediately gain advice from medical specialists worldwide using state of the art telepathology. I have agreement with a specialist US based telemedicine company to provide the communications and support and from a number of medical expert specialist colleagues who will provide the 2nd medical support diagnosis.

Alan Kennedy Bolam
Retired Emergency Medical Services Consultant
CEO IRHC

Le protocole national actuel de la Birmanie pour le traitement du VIH suit les précédentes directives de l'OMS de 2010, préconisant un traitement lorsque les taux de CD4 atteignent 350, mais dans la pratique, les patients se voient souvent refuser des soins jusqu'à ce que leurs taux tombent beaucoup plus bas, à 150.

MSF (*Médecins Sans Frontières*), organisation d'aide internationale basée en France, gère plus de 20 cliniques en Birmanie et traite plus de 30 000 patients séropositifs par an. Elle fournit plus de la moitié des médicaments contre le VIH au Myanmar. Le site de MSF doit prendre des décisions difficiles quant aux personnes à traiter dans ses cliniques de Rangoon. Il y a beaucoup de patients et ils sont obligés de prendre la décision d'accepter les personnes les plus malades, donc ils prennent 150 ou moins - ces personnes sont proches de la mort, et ils demandent aux personnes ayant un taux de CD4 entre 150 et 350 de revenir dans plusieurs mois pour un nouveau test.

Autres obstacles liés à la santé

La stigmatisation de l'infection par le VIH entrave également les efforts déployés pour fournir un traitement en Birmanie.

La discrimination à l'égard des populations les plus exposées au risque d'infection par le VIH, comme les homosexuels, les travailleurs du sexe et les toxicomanes, est alimentée par des lois qui criminalisent ces populations et les éloignent des établissements de santé pour qu'elles puissent accéder au traitement. (Source : Myo Thant Aung, chef du groupe *Myanmar Positive*, une organisation de défense qui aide les patients séropositifs au Myanmar).

L'année dernière, Aung San Suu Kyi, icône de la démocratie birmane, a été chargée de lutter contre la discrimination à l'égard des patients séropositifs lorsqu'elle a été nommée ambassadrice du programme des Nations Unies sur le VIH/sida, l'ONUSIDA. En mai 2013, la lauréate du prix Nobel et parlementaire s'est jointe à une veillée aux chandelles en l'honneur des personnes décédées de la maladie, et son parti, la *Ligue Nationale pour la Démocratie* (LND), a créé quelques cliniques de traitement du VIH à Rangoon.

Loin de Rangoon, où se trouvent la plupart des établissements de santé du pays, le VIH est un problème majeur dans les zones minières de l'État Shan, à l'est de la Birmanie, et de l'État Kachin, au nord du pays, en raison du grand nombre de travailleurs migrants, de la forte consommation de drogues et de la prévalence du trafic sexuel. Ces États sont également en proie aux combats entre les rebelles ethniques armés et les soldats du gouvernement, qui continuent de s'affronter malgré les pourparlers de paix.

Conclusion

Soutenir la *Fondation Myanmar* est un objectif personnel, car après avoir passé plus de 12 ans de ma carrière à conseiller les gouvernements du monde entier dans le développement de systèmes de Services Médicaux d'Urgence, j'ai réalisé que les petits projets de santé durables et autonomes sont plus gratifiants. Le projet *River Doctors* donne des résultats étonnants en matière de santé, malgré le manque de ressources et de soutien. Cependant, un domaine qui permettrait d'améliorer le projet à moindre coût est le système de "soutien à un deuxième avis médical". J'ai entrepris de collecter des fonds pour mettre en place un système de télémedecine par satellite permettant aux médecins de la rivière d'obtenir immédiatement l'avis de spécialistes médicaux du monde entier grâce à une télépathologie de pointe. J'ai conclu un accord avec une société de télémedecine spécialisée basée aux États-Unis pour assurer les communications et le soutien, et avec un certain nombre de collègues experts médicaux qui fourniront le deuxième diagnostic de soutien médical.

Alan Kennedy Bolam
Consultant retraité des services médicaux d'urgence
PDG DE L'IRHC



Traditional medicine pharmacy in Bagan



Myanmar Foundation primary healthcare nurse

AN OLD MAN IN THE SEA

by Chris Anspack



UN VIEIL HOMME À LA MER

par Chris Anspack

As a lad, I always enjoyed fishing. Close to our house in Essex, there was a large artificial lake, well stocked with a variety of coarse fish such as roach, perch, gudgeon, bream, carp and even pike. Needless to say, being England, the fish were for catching but not for eating!

A good catch for me was half a dozen fish, all tiddlers. Occasionally I saw some of the adult anglers catching something a bit larger. I remember falling in once, I couldn't swim at the time, so I managed to save myself by grabbing some long hanging branches of a weeping willow tree. I learned to swim shortly after that!

Growing out of short trousers, I also grew out of fishing. At grammar school, our interests were more towards sports, football and rugby in the winter, cricket and athletics in the summer. Although I was quite successful at school sports, it was clear that I was never going to be good enough to make a career out of sport, so by the time I reached 16, I had to take study a bit more seriously.

Our summer holidays consisted of playing cricket in the park with friends, sunbathing down on the Essex coast whenever we got a bit of sun. Quite a rarity in the 1960s. We used to get bored with the monotony of small-town life.

Most summers we went off for two weeks holiday at the seaside, mostly to the south coast, Bournemouth or the Isle of Wight. My parents' idea of a holiday was to do as little as possible, my Mother needed to relax after very busy work at the local Doctors surgery, my Father just needed to forget his hated job as an Assurance Broker. These seaside holidays were even more boring than staying at home.

One summer, my parents decided to be a bit more adventurous and we took a holiday near Falmouth, a fishing port in Cornwall. Our hotel was a few miles outside the port, on the opposite bank of the estuary in a village called Flushing. There was a small but infrequent ferry that took passengers from the port over the river, tide times also limited when it could run. There was no beach close to hand but at low tide there was a lot of soggy mud. We had come down by train and found ourselves quite cut from what the town had to offer, relying on the ferry was quite tricky. I was anticipating two weeks of absolute boredom and, I think my parents realised this and fixed me up to go out on a traditional mackerel lugger for the day with a local fisherman, Bert Prentiss.

I recall the boat well, a pre-war wooden craft, sail powered, called Daisy. Once out of the estuary into open water, the fisherman explained the technique to me.

Rods and nets were not used. Instead, there was a handheld line with a series of hooks towards the end and a large oval shaped lead weight at the very end. For bait, a sliver of mackerel was put on each hook and then the line was dropped over the side of the boat.

Winds were light so we were able to drift peacefully along. The fisherman knew where the mackerel shoaled and we were both soon hauling them out, sometimes as many as three fish on the line. Even though they're not big fish, they fight and with a multiple catch you certainly knew you had a fish on the line.

Suddenly I got a massive pull on the line, nearly pulling me off my feet. My fishing colleague rushed towards me but slipped and disappeared over the side of the lugger. So, there I was alone on the boat, man overboard, drifting downwind with the mainsail driving us along and the rudder tied to enable a straight course.

My elderly fisherman seemed to be unable to swim but did seem to have notions of treading water. He shouted at me to throw him a lifebuoy. Easier said than done as they were not stowed in an obvious

Depuis tout jeune, j'ai toujours aimé pêcher. Près de notre maison dans l'Essex, il y avait un grand lac artificiel, bien garni d'une variété de poissons communs comme le gardon, la perche, le goujon, la brème, la carpe et même le brochet. Inutile de dire que, comme nous sommes en Angleterre, on pêche les poissons mais on ne les manger pas!

Une bonne prise pour moi était une demi-douzaine de poissons, tous des petits. De temps en temps, je voyais certains des pêcheurs adultes attraper quelque chose d'un peu plus gros. Je me souviens d'être tombé dans l'eau une fois, je ne savais pas nager à l'époque, alors j'ai réussi à me sauver en attrapant de longues branches pendantes d'un saule pleureur. J'ai appris à nager peu de temps après !

En grandissant, j'ai abandonné les pantalons courts et la pêche. Au lycée, nous nous intéressions davantage au sport, au football et au rugby en hiver, au cricket et à l'athlétisme en été. Bien que je réussissais assez bien dans les sports scolaires, il était clair que je ne serais jamais assez bon pour faire carrière dans le sport, alors à 16 ans, j'ai dû prendre les études un peu plus au sérieux.

Nos vacances d'été consistaient à jouer au cricket dans le parc avec des amis, à bronzer sur la côte de l'Essex dès que nous avions un peu de soleil. C'était plutôt rare dans les années 1960. On s'ennuyait de la monotonie de la vie dans les petites villes.

La plupart des étés, nous partions pour deux semaines de vacances à la mer, le plus souvent sur la côte sud, à Bournemouth ou sur l'île de Wight. L'idée que mes parents se faisaient des vacances était de faire le moins de choses possible, ma mère avait besoin de se détendre après un travail très prenant au cabinet médical local, mon père avait juste besoin d'oublier son travail détesté de courtier en assurances. Ces vacances au bord de la mer étaient encore plus ennuyeuses que de rester à la maison.

Un été, mes parents ont décidé d'être un peu plus aventureux et nous sommes allés en vacances près de Falmouth, un port de pêche en Cornouailles. Notre hôtel se trouvait à quelques kilomètres du port, sur la rive opposée de l'estuaire, dans un village appelé Flushing. Il y avait un petit ferry peu fréquent qui emmenait les passagers du port sur la rivière, mais les heures de marée limitaient également sa fréquence. Il n'y avait pas de plage à proximité, mais à marée basse, il y avait beaucoup de boue. Nous étions venus en train et nous nous sommes trouvés assez éloignés de ce que la ville avait à offrir, dépendre du ferry était assez délicat. Je m'attendais à deux semaines d'ennui total et, je pense que mes parents l'ont compris et m'ont arrangé une sortie sur un lougre de maquereau traditionnel pour la journée avec un pêcheur local, Bert Prentiss.

Je me souviens bien du bateau, un bateau en bois d'avant-guerre, propulsé par une voile, appelé Daisy. Une fois sorti de l'estuaire en pleine eau, le pêcheur m'a expliqué la technique.

Les cannes et les filets n'étaient pas utilisés. Au lieu de cela, il y avait une ligne à main avec une série d'hameçons vers l'extrémité et un grand poids en plomb de forme ovale tout au bout de la ligne. Pour l'appât, on mettait un morceau de maquereau sur chaque hameçon, puis on laissait tomber la ligne sur le côté du bateau.

Les vents étaient légers et nous avons pu dériver tranquillement. Le pêcheur savait où se trouvaient les maquereaux et nous n'avons pas tardé à en remonter, parfois jusqu'à trois poissons sur la ligne. Même s'il ne s'agit pas de gros poissons, ils se battent et lorsqu'on fait plusieurs prises, on sait qu'on a un poisson sur la ligne.

Soudain, j'ai reçu une traction massive sur la ligne, qui m'a presque fait tomber. Mon collègue pêcheur se précipite vers moi mais glisse et disparaît par-dessus bord. Je me retrouve donc seul sur le bateau, avec un

position. Eventually I found them stowed under some untidy ropes near the beam. I lobbed the lifebuoy near to him, making sure I held onto the end of the rope that was attached to the device. By now, he was a few yards behind the boat, so it was quite hard to get the buoy close to him. With great effort, a lot of splashing and shouting, he managed to grab hold of the buoy and I started to haul him in. The boat was hauling us along at the same time.

Fortunately, the wind stayed kind and Bert managed to pull himself up the line to the stern. Now the problem was how to get him back on board as the lugger is quite high sided. The only solution seemed to be another rope, or sheet as he called it, and try to pull him up. We bumped along for quite a time before he managed to get his leg over the side and then, the rest of his body appeared a bit like an octopus coming over a rock

Despite being soaked, and angry, Bert quickly untied the rudder and jibed the lugger to take us back to harbour. We sailed in total silence. I wanted to ask him what he thought had jerked my line, but given the mood he was in, I didn't dare. I imagined it to be a shark, but that's me trying to glamourise the adventure.

As a souvenir of the outing, I was given 4 fresh mackerel for our family evening meal. Not sure how my Mum cooked them, but they were horrible, and I've never eaten mackerel to this day. I've never even been back sea fishing. However, I do remember my exciting day.



Flushing harbour from Fish Strand Quay, Falmouth / Le port de Flushing depuis le Fish Strand Quay, Falmouth
by *Vernon39*
https://en.wikipedia.org/wiki/Flushing,_Cornwall#/media/File:DSCN2008FlushingRainbow.jpg

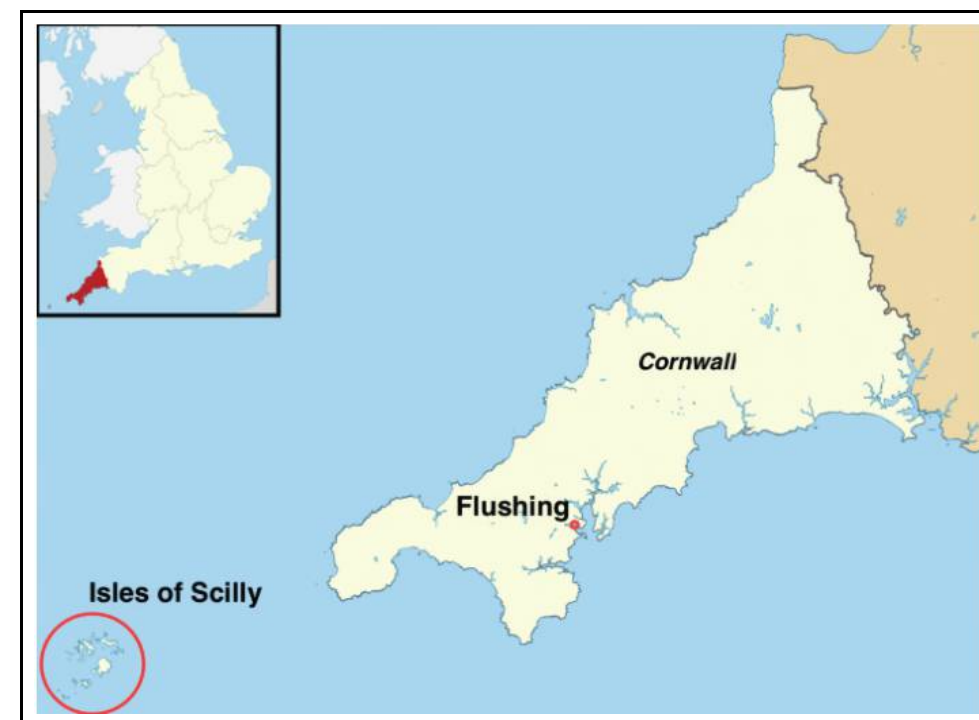
homme à la mer, à dériver sous le vent avec la grand-voile qui nous fait avancer et le gouvernail attaché pour nous permettre de garder le cap.

Mon vieux pêcheur semblait ne pas savoir nager, mais il donnait l'impression de brasser de l'eau. Il m'a crié de lui lancer une bouée de sauvetage. Plus facile à dire qu'à faire car elles n'étaient pas rangées à un endroit évident. J'ai fini par les trouver dissimulées par des cordes en désordre près de la poutre. J'ai lancé la bouée de sauvetage près de lui, en m'assurant de tenir l'autre bout de la corde qui était attachée au dispositif. À ce stade, il se trouvait à quelques mètres derrière le bateau, et il était donc assez difficile d'approcher la bouée de lui. Avec beaucoup d'efforts, d'éclaboussures et de cris, il a réussi à s'accrocher à la bouée et j'ai commencé à le hisser à bord. Le bateau nous tirait en même temps.

Heureusement, le vent est resté clément et Bert a réussi à se hisser le long de la ligne jusqu'à la poupe. Le problème est maintenant de savoir comment le ramener à bord car le lougre est assez haut de bord. La seule solution semble être d'utiliser une autre corde, ou une écoute comme il l'appelle, et d'essayer de le hisser. Nous nous sommes cognés pendant un bon moment avant qu'il ne parvienne à faire passer sa jambe par-dessus le bord et que le reste de son corps apparaisse un peu dans le style d'une pieuvre passant par-dessus un rocher.

Bien que trempé et en colère, Bert détache rapidement le gouvernail et fait virevolter le lougre pour nous ramener au port. Nous naviguons dans un silence total. Je voulais lui demander s'il avait une idée de ce qui avait pu s'être accroché à ma ligne, mais vu son humeur, je n'ai pas osé. J'ai imaginé que c'était un requin, mais c'est moi qui essaie de rendre l'aventure plus savoureuse.

En souvenir de cette sortie, il m'a donné 4 maquereaux frais pour notre dîner. Je ne sais pas comment ma mère les a cuisinés, mais ils étaient horribles, et je n'ai jamais mangé de maquereau depuis ce jour-là. Je ne suis jamais retourné pêcher en mer. Cependant, je me souviens de cette journée incroyable.



**A BRIEF HISTORY**

The very first census in Britain was carried out in 1066 by William 1st (aka William the Conqueror) and recorded in the Domesday Book.

Various other censuses have been carried out over the years for example in the sixteenth century a census was held to check the number of communicants/families in church dioceses.

In the eighteenth century a census was held to address concerns about the growing population of Britain and the need for food.

At the end of the year 1800 'The Census Bill' was passed by Parliament and the first census was held in March 1801 and thereafter every 10 years.

The main purpose of the early census was the collection of data to be used by officials/ statisticians to look at trends rather than giving individual information on householders and their families.

The Population Act was passed in 1840 and a new approach was adopted for the 1841 and subsequent census.

Thus the **1841 census** although containing sparse information is the first one that is of real use to family historians as they could now see details of families living together.

Each successive census after 1841 contained more and more information of use not just to the officials/statisticians analysing the data but to the family historians.

For me the most interesting census was the one taken in 1911. This time the forms were completed by the householder (where they were able) and not by the census enumerator, thus we can see our ancestors handwriting. The 1911 census also asked each married woman to state:

- How many years the current marriage had lasted
- How many children in the current marriage had been born alive
- How many children were still living

I assume the last two were to track the infant mortality rate at the time

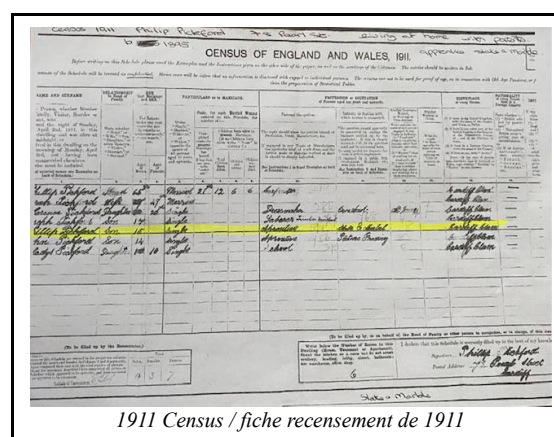
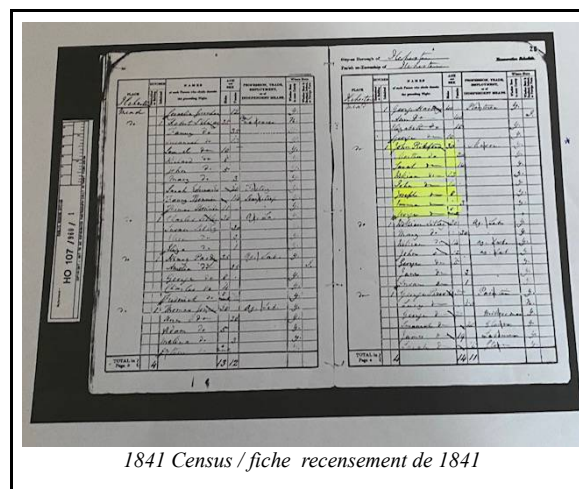
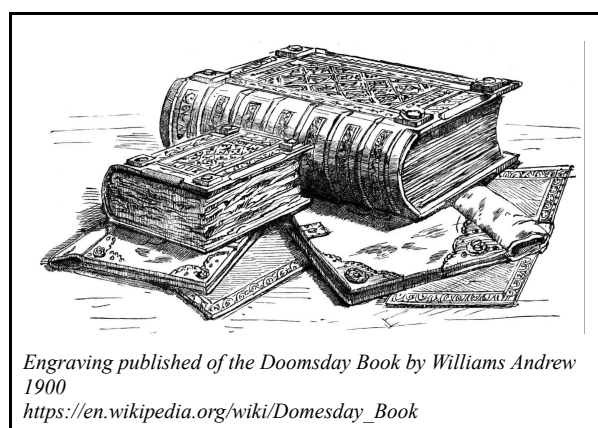
1911 CENSUS

For Genealogists the census can contribute a large and important part of their research and allow the life cycle of a family unit to be tracked over decades.

For example, children at home with parents, moving away for work purposes or to get married, then children of their own and so the cycle continues.

Elusive ancestors can sometimes be traced by looking sideways and tracing through siblings, cousins etc

There is a health warning however information from census records like other records found on line should only be used as a guide and the details carefully checked against other information held.

**UN BREF HISTORIQUE**

Le tout premier recensement en Grande-Bretagne a été effectué en 1066 par Guillaume I (alias Guillaume le Conquérant) et transcrit dans le *Domesday Book*.

D'autres recensements ont eu lieu au fil des ans. Par exemple, au XVI^e siècle, un recensement a été organisé pour vérifier le nombre de communicants/familles dans les diocèses.

Au XVIII^e siècle, un recensement a été organisé pour répondre aux préoccupations liées à la croissance de la population britannique et du besoin de les nourrir.

À la fin de l'année 1800, le Parlement a adopté le "projet de loi sur le recensement" et le premier recensement a eu lieu en mars 1801, puis tous les dix ans.

L'objectif principal des premiers recensements était de collecter des données qui seraient utilisées par les fonctionnaires et les statisticiens pour étudier les tendances plutôt que de fournir des informations individuelles sur les ménages et leurs familles.

La loi sur la population a été adoptée en 1840 et une nouvelle approche a été adoptée pour le recensement de 1841 et les suivants.

Ainsi, le recensement de 1841, bien que contenant peu d'informations, est le premier à être réellement utile aux généalogistes, car il leur permet de voir les données sur les familles vivant ensemble.

Chaque recensement successif après 1841 contenait de plus en plus d'informations utiles non seulement pour les fonctionnaires/statisticiens qui analysaient les données, mais aussi pour les généalogistes.

À mon avis, le recensement le plus intéressant est celui de 1911. Cette fois-ci, les formulaires ont été remplis par le chef de famille (lorsqu'il en avait la possibilité) et non par le recenseur, ce qui nous permet de voir l'écriture de nos ancêtres. Le recensement de 1911 demandait également à chaque femme mariée d'indiquer :

- Depuis combien d'années elle est mariée
- Combien d'enfants sont nés vivants de ce mariage
- Combien d'enfants étaient encore en vie

Je suppose que les deux dernières questions visaient à suivre le taux de mortalité infantile de l'époque.

LE RECENSEMENT DE 1911

Pour les généalogistes, le recensement peut représenter une part importante de leurs recherches et permettre de suivre le cycle de vie d'une entité familiale sur plusieurs décennies.

Par exemple, les enfants restent à la maison avec leurs parents, déménagent pour des raisons professionnelles ou pour se marier, puis ont leurs propres enfants et ainsi de suite.

Il est parfois possible de retrouver des ancêtres insaisissables en les recherchant à travers recherches des frères et sœurs, des cousins, etc.

Cependant, les informations provenant des recensements, comme d'autres documents trouvés en ligne, ne doivent être utilisées qu'à titre indicatif et les détails doivent être soigneusement

WHY IS THE 1921 CENSUS OF ENGLAND AND WALES IMPORTANT?

There are a number of reasons:

- It was the most comprehensive record of the population of England and Wales following the first World War and Spanish Flu pandemic.
- The original date for conducting the census was 24 April 1921 but various industrial actions were also due to take place at that time so the date was changed to 19 June. As the census was a snapshot in time and recorded where people were on the night of the census a side effect of changing the date was that popular holiday destinations recorded an increase in population. The impact on Family Historians is that their ancestors may well be recorded as being in a hotel, guest house or staying with relatives. A modern day example of this is that a number of years ago I was in New Zealand on census day so appear on the NZ census the same year I also appear on the French census !! I must document this to help future generations researching my history!
- Capturing more information than previous census for example 'divorced' now an option for marital status and more details of occupation and employment such as the name of employer and details of place of work
- Exact age of children (years and months) and educational status of those 15 or younger.
- It will be the last census of England and Wales for 30 years.

The 1931 census was destroyed by a fire in 1942, the 1941 census was not taken due to the outbreak of the second world war and the 1951 census is not due for release until 2052 – sadly too late for most of us.

However, there is available 'The 1939 Register', this is not a census but as the title indicates a register of people in England and Wales in September 1939 and was taken just before the outbreak of the second world war.

Its primary purpose was to obtain more up to date statistics on the population to enable the issue of National Identity Cards but later became invaluable for the issue of rationing books and helping to records movement of the population and much later to use as a basis for the National Health Register in 1948.

AND WHAT ABOUT SCOTLAND AND NORTHERN IRELAND ?

Northern Ireland

The only complete census to survive are 1901 and 1911 and I believe these are available to view at the *National Archives of Ireland*.

1921 Census is not yet available as it was delayed by conflict in Northern Ireland in 1921 and again in 1922-23 which resulted the census not being until 1926.

Scotland

Scotland takes responsibility for their own census and all years are available on 'ScotlandsPeople' website.

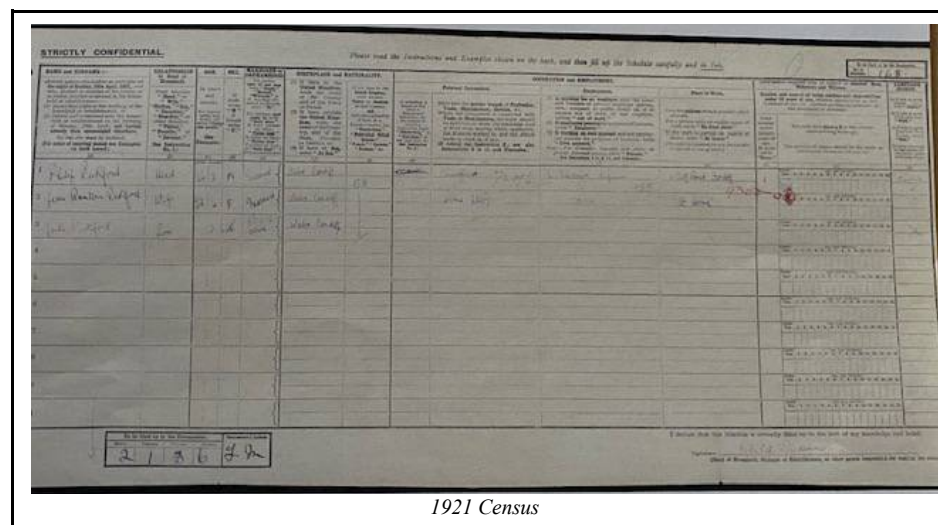
The 1921 census will not be available until later in 2022– to my knowledge a date has not yet been announced.

vérifiés par rapport aux autres informations détenues.

POURQUOI LE RECENSEMENT DE 1921 EN ANGLETERRE ET AU PAYS DE GALLES EST-IL IMPORTANT ?

Il y a un certain nombre de raisons :

- Il s'agit de l'enregistrement le plus complet de la population d'Angleterre et du Pays-de-Galles après la première guerre mondiale et la pandémie de grippe espagnole.
- La date initiale du recensement était le 24 avril 1921, mais diverses grèves devaient également avoir lieu à ce moment-là et la date a donc été reportée au 19 juin. Comme le recensement était un instantané dans le temps et qu'il enregistrerait les endroits où se trouvaient les gens la nuit du recensement, un effet secondaire du changement de date a été que les destinations prisées de vacances ont enregistré une augmentation de leur population. L'impact sur les généalogistes est que leurs ancêtres peuvent être enregistrés comme étant dans un hôtel, une pension ou chez des parents. Par exemple, il y a quelques années, j'étais en Nouvelle-Zélande le jour du recensement et j'apparais donc dans le



recensement néo-zélandais la même année que dans le recensement français ! Je dois documenter cela pour aider les générations futures à faire des recherches sur mon histoire !

- La saisie de plus d'informations que dans les recensements précédents, par exemple "divorcé" est maintenant une option pour l'état civil et plus de détails sur la profession et l'emploi, comme le nom de l'employeur et les détails du lieu de travail.
- L'âge exact des enfants (années et mois) et le niveau d'instruction de ceux qui ont 15 ans ou plus jeunes.
- Ce sera le dernier recensement de l'Angleterre et du Pays de Galles dans les 30 années à venir

Le recensement de 1931 a été détruit par un incendie en 1942, celui de 1941 n'a pas été effectué en raison de la Seconde Guerre Mondiale et celui de 1951 ne sera pas publié avant 2052 - malheureusement trop tard pour la plupart d'entre nous.

Cependant, il y a le *1939 Register* qui n'est pas un recensement mais, comme son titre l'indique, un registre des personnes vivant en Angleterre et au Pays-de-Galles en septembre 1939, juste avant le début de la Seconde Guerre Mondiale.

Son objectif premier était d'obtenir des statistiques plus récentes sur la population afin de permettre l'émission de cartes d'identité nationales, mais il s'est ensuite avéré précieux pour l'émission de carnets de rationnement et pour aider à enregistrer les mouvements de la population, et bien plus tard pour servir de base au registre national de la santé en 1948.

ET QU'EN EST-IL DE L'ÉCOSSE ET DE L'IRLANDE DU NORD ?

L'Irlande du Nord

Les seuls recensements complets qui ont survécu sont ceux de 1901 et 1911 et je crois qu'ils peuvent être consultés aux *National Archives of Ireland*.

Le recensement de 1921 n'est pas encore disponible car il a été retardé par le conflit en Irlande du Nord en 1921 et à nouveau en 1922-23, ce qui fait que le recensement n'a pas eu lieu avant 1926.

1841 to 1911 Scottish censuses are now available on the majority of family history websites.

FINALLY, A FEW FACTS ABOUT THE 1921 CENSUS

- The impact of WW1 is reflected in the census records for example it shows that in 1921 women outnumbered men by 1.7 million, the majority being in the 20 to 45 age group.
- There were just over a third more people recorded in hospital than in 1911 with the majority of these were men and presumably most of these were suffering from wounds sustained during the war.
- There was a devastating effect on families and over 700,000 children were recorded as being without a father
- The census saw many women moving into employment with an increase of those moving into employment fields traditionally held by men.
- In addition to WW1 the country also was still dealing with the impact of the Spanish Flu pandemic (1918 to 1920) and even though life had by and large returned to normal it was reported that some census returns were stained and a note added that they had been disinfected by the householder in an attempt to avoid catching the illness! One can't help seeing the similarities between 1921 and 2021 (and of course 2020 and albeit to a lesser extent 2022)

L'Écosse

L'Écosse est responsable de son propre recensement et toutes les années sont disponibles sur le site internet *ScotlandsPeople*. Le recensement de 1921 ne sera pas disponible avant la fin de l'année 2022 - à ma connaissance, aucune date n'a encore été annoncée.

Les recensements écossais de 1841 à 1911 sont maintenant disponibles sur la majorité des sites internet de généalogie.

ENFIN, QUELQUES FAITS CONCERNANT LE RECENSEMENT DE 1921

- L'impact de la Première Guerre Mondiale se reflète dans les registres du recensement. Par exemple, il montre qu'en 1921, les femmes étaient plus nombreuses que les hommes (1,7 million), la majorité étant dans la tranche d'âge de 20 à 45 ans.
- Il y avait un peu plus d'un tiers de patients de plus à l'hôpital qu'en 1911, la majorité d'entre eux étant des hommes et la plupart d'entre eux souffrant vraisemblablement de blessures subies pendant la guerre.
- L'effet a été dévastateur sur les familles et plus de 700 000 enfants ont été enregistrés comme étant sans père.
- Le recensement a permis à de nombreuses femmes de trouver un emploi, notamment dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes.
- En plus de la Première Guerre mondiale, le pays subissait encore les conséquences de la pandémie de grippe espagnole (1918 à 1920) et, même si la vie était, dans l'ensemble, revenue à la normale, il a été signalé que certains bulletins de recensement étaient tachés et qu'une note avait été ajoutée pour indiquer qu'ils avaient été désinfectés par le chef de famille afin d'éviter d'attraper la maladie ! On ne peut s'empêcher de voir des similitudes entre 1921 et 2021 (et bien sûr 2020 et, dans une moindre mesure, 2022).


BLAGUE : À LA BANQUE

proposée par Hironnelle

Une vieille dame se présente à une agence bancaire pour effectuer un retrait d'espèces.

Elle remet sa carte bancaire au caissier de la banque et lui dit :

- Je voudrais retirer 10 €, s'il vous plaît.

Le caissier lui dit :

- Pour les retraits de moins de 100 €, veuillez utiliser un guichet automatique.

- Je peux savoir pour quelle raison ? Demande la vieille dame.

Le caissier lui répond en lui rendant sa carte bancaire :

- Ce sont les instructions, Madame. S'il vous plaît, il y a des gens derrière vous... qui attendent ! S'il vous plaît partez, si vous n'avez rien d'autre à demander !

La vieille dame reste silencieuse quelques secondes, puis rend la carte au caissier et dit :

- S'il vous plaît, je voudrais retirer tout l'argent de mon compte !

Le caissier est étonné quand il vérifie le solde de la vieille dame et lui dit :

- Vous avez 50.000 € sur votre compte et la banque n'a pas ce montant pour le moment. Pouvez-vous revenir demain ?

Froidement, la vieille dame demande :

- Combien est-ce que je peux retirer sur place ?

Le caissier lui dit :

- Tout montant jusqu'à 3.000 €.

- Eh bien, s'il vous plaît, donnez-moi 3.000 € maintenant, dit la vieille dame.

Le caissier retourne avec colère dans l'armoire, en sort des paquets de 20 € et 10 € et passe les 10 minutes suivantes à compter les 3.000 €.

Il les tend à la vieille dame et lui demande :

- Est-ce que je peux faire autre chose pour vous aujourd'hui ?

Tranquillement la vieille dame met 10 € dans son sac à main et dit :

- Oui, je veux déposer 2.990 € sur mon compte.

JOKE – A CUSTOMER FIGHTS BACK


by Hironnelle

An old lady goes to a bank branch to withdraw cash.

She gives her credit card to the bank teller and says:

- I would like to withdraw €10, please.

The cashier said:

- For withdrawals under €100, please use an ATM.

- May I know why? asks the old lady.

The cashier responds by returning his bank card:

- These are the instructions, ma'am. Please, there are people behind you...waiting! Please leave, if you have nothing else to ask!

The old lady remains silent for a few seconds, then returns the card to the cashier and says:

- Please, I would like to withdraw all the money from my account!

The cashier is surprised when he checks the balance of the old lady and says to her:

- You have €50,000 in your account and the bank does not have this amount yet. Can you come back tomorrow?

Coldly, the old lady asks:

- How much can I withdraw on site?

The cashier said:

- Any amount up to €3,000.

- Well, please give me €3,000 now, said the old lady.

The cashier angrily walks back to the cupboard, pulls out packs of €20 and €10, and spends the next 10 minutes counting the €3,000.

He hands them to the old lady and asks her:

- Can I do anything else for you today?

Quietly the old lady puts €10 in her purse and says:

- Yes, I want to deposit €2,990 into my account.